

CONTINUITÉ

N° 186 — 12 € — DEPUIS 1982

PATRIMOINE OLFACTIF

Parfum d'histoire





Parfum d'histoire

DOSSIER PATRIMOINE OLFACTIF



L'héritage par les narines

De tout temps, les odeurs ont façonné nos cultures. Comment retrouver celles du passé et préserver celles du présent ? Incursion dans un nouveau domaine d'études : le patrimoine olfactif.

GABRIELLE ANCTIL

Parfums des perruques de la Renaissance, relents nauséabonds des villes avant le développement des égouts... Érika Wicky, professeure junior à l'Université Grenoble Alpes, est fascinée par les odeurs liées à l'histoire. Titulaire de la chaire Olfaction, ses recherches concernent un domaine en plein essor : celui du patrimoine olfactif. Reconnaisant l'importance de l'odorat dans la construction de nos cultures, cette spécialiste et ses collègues souhaitent donner ses lettres de noblesse à ce sens négligé.

Odeurs d'hier, intérêt d'aujourd'hui

Selon Érika Wicky, c'est le Japon qui a lancé la tendance en dévoilant, en 2001, une liste des 100 lieux les plus parfumés du pays. Celle-ci inclut des boutiques d'algues, des bouquineries de livres anciens, des usines de kimchi, des sources d'eau chaude au soufre et même un restaurant où l'on sert des anguilles grillées. « Les chercheurs s'intéressent encore plus aux odeurs depuis qu'elles se transforment ou disparaissent, notamment avec les changements climatiques », estime la chercheuse. L'intérêt pour le patrimoine olfactif émerge donc un peu partout, y compris chez nous, au Québec.

Mais des odeurs du passé, il y en a une multitude ! Lesquelles se qualifient pour entrer dans le patrimoine olfactif ? « Celles qui ont été importantes pour différentes personnes à différents moments de l'histoire », résume Érika Wicky. Elle cite en exemple les fragrances caractéristiques

Jusqu'au XIX^e siècle, il était d'usage de parfumer vêtements et accessoires, comme ces gants de cuir et de satin fabriqués en Angleterre au début des années 1600.

Source : Victoria and Albert Museum, T.42&A-1954

d'une génération, comme l'arôme d'un bonbon ou d'un produit cosmétique. « Ce sont des éléments partagés par tous les membres d'une communauté. »

David Howes, professeur de sociologie et d'anthropologie à l'Université Concordia, ajoute qu'il existe des différences selon la personne qui hume une odeur. Car, rappelle-t-il, notre nez est subjectif. « L'odeur des papetières à Trois-Rivières peut être désagréable pour un nouveau venu. Mais ceux qui y travaillent y sont habitués. Pour eux, elle représente un emploi, un gagne-pain. »

Ce pionnier de l'anthropologie des sens note également que les expériences sensorielles varient selon la culture. Il s'intéresse, par exemple, à la manière dont les senteurs d'une épicerie fréquentée par une communauté issue de l'immigration sont perçues par les natifs du lieu où elle se trouve. Il est en effet commun d'être rebuté par un aliment, comme un fruit à l'odeur forte considéré comme un délice dans une autre culture. Ces variations contribuent à la richesse des différentes communautés — et à leur histoire.

Sur la trace des odeurs perdues

S'intéresser aux odeurs du passé pour mieux constituer un patrimoine olfactif ? Soit ! Le hic : elles traversent rarement les époques, explique Jayanthan Sriram, étudiant au doctorat en sciences humaines interdisciplinaires à l'Université Concordia. Heureusement, les détectives des effluves de jadis possèdent divers outils pour les retrouver. « On peut parfois avoir une bouffée du passé en manipulant du matériel ancien. Mais la majorité des sources sont des textes qui décrivent des expériences sensorielles. »

Particulièrement intéressé par la création d'un « autre » à travers la caractérisation des odeurs, le doctorant étudie

« Les chercheurs s'intéressent encore plus
aux odeurs depuis qu'elles se transforment
ou disparaissent [...] »

— Érika Wicky



En 2021, la France s'est engagée à protéger le « patrimoine sensoriel des campagnes », incluant les sons et les odeurs. Le Val d'Oingt, dans le département du Rhône, offre un bon exemple de ces spécificités avec ses vignes, ses collines et ses paysages agricoles.

Photo : Lucas Gallone

notamment des caricatures illustrant les effluves « nauséabonds » de communautés immigrantes. À ce sujet, David Howes rappelle que les odeurs revêtent un rôle social. « Les odeurs ont aussi servi à exclure certaines personnes. On peut penser au stéréotype de l'immigrant ou du pauvre qui pue. »

L'importance des artefacts imprimés prévaut dans cette science, même lorsqu'il s'agit d'étudier les parfums eux-mêmes. Post-doctorante en histoire contemporaine à l'Université Grenoble Alpes, Audrey Colonel-Coquet a consacré sa thèse à l'industrie gantière. Intéressée par le processus de fabrication des gants, elle a pu constater la présence d'un lien important avec la parfumerie. « Jusqu'au XIX^e siècle, les gants étaient toujours parfumés », nous apprend-elle. Aujourd'hui, les gants datant de cette époque ont perdu leurs odeurs. Pour tenter de les capturer, il reste à la chercheuse l'étude de manuels techniques où elle trouve des recettes de parfum. Autre option : les inventaires

d'atelier de gantiers décédés qui contenaient du matériel pour parfumer leurs produits.

Et même lorsque des bouteilles de parfum émergent du passé, comment les interpréter ? « On peut bien sûr analyser un flacon grâce à la spectrographie de masse », une technique qui permet d'identifier les différentes molécules dans le liquide, explique Érika Wicky. Mais comment ce parfum était-il perçu à l'époque ? Encore là, c'est dans les écrits, comme les correspondances et les journaux, que l'on trouve la réponse.

A beau sentir qui vient de loin

Dans cette veine, les récits de voyage dans lesquels les auteurs décrivent des odeurs constituent un outil de choix pour les spécialistes de l'histoire olfactive. « Les sens des visiteurs peuvent être choqués par des choses que les locaux ne remarquent même pas », souligne David Howes.



Parmi la liste des 100 paysages olfactifs japonais méritant d'être sauvegardés figure le parfum du wisteria, arbre aux fleurs mauves que l'on retrouve partout dans le pays.

Source: Mapman

Érika Wicky l'a constaté personnellement. Originnaire de France et ayant complété une partie de ses études à Montréal, elle se remémore les nouveautés expérimentées par son nez. « Par exemple, j'ai vu des différences culturelles dans les produits cosmétiques. À Montréal, on trouve beaucoup plus de senteurs de fruits, alors que je suis habituée aux parfums d'amande. » Elle ajoute à sa liste d'odeurs marquantes celle « ozonée » de la neige. « Le froid, ajoute-t-elle, change notre rapport aux odeurs. On sent plus fortement un parfum lorsqu'il fait froid. »

Vers un monde sans odeurs ?

Cela dit, alors que des odeurs du passé refont surface grâce aux recherches des spécialistes, se pourrait-il que certains arômes du présent tendent à disparaître, menacés par une intolérance grandissante à leur endroit ?

En 2021, la France promulguait une loi dans le but de protéger le « patrimoine sensoriel des campagnes ». C'est que depuis quelques années, de nombreux néoruraux se plaignaient de ce qu'ils considéraient comme des « nuisances » et approchaient les autorités locales pour les faire cesser, causant des conflits de voisinage. En réponse, cette loi « vise à reconnaître la spécificité de certains "bruits et effluves" dont l'exposé des motifs considère qu'ils sont "partie intégrante de la vie rurale", tels par exemple que les chants ou cris des animaux, [et] les odeurs caractéristiques de leurs habitats », peut-on lire dans un avis émis par le Conseil d'État.

Pour Jayanthan Sriram, ce cas de figure devrait nous amener à examiner les odeurs que nous renions lorsque nos perceptions de l'hygiène évoluent. Selon lui, l'absence d'odeurs, la « désodorisation », est une tendance inquiétante.

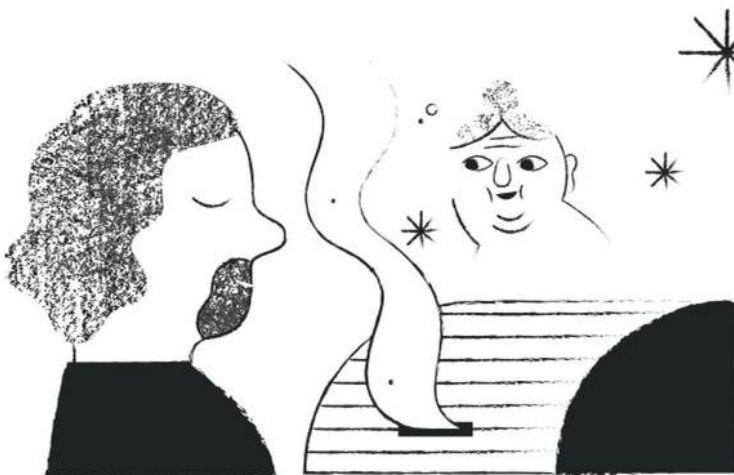
« Le roi Louis XIV avait la plus vaste collection de parfums en France, renchérit David Howes. À l'époque, on croyait que se laver était mauvais pour nous, donc on utilisait des parfums pour masquer notre odeur corporelle. Le pouvoir était odorant. »

À l'inverse, aujourd'hui, un parfum trop puissant est généralement reçu avec des froncements de sourcils. Le professeur donne l'exemple d'une promenade aux différents étages de l'édifice d'affaires montréalais Place Ville-Marie. Même par un chaud après-midi d'été, il vous sera bien difficile de capter la moindre odeur corporelle, affirme-t-il. « Le pouvoir est devenu inodorant. Tout comme la blancheur de peau est le standard », constate le spécialiste.

Les détectives des odeurs auront-ils de quoi se mettre sous le nez dans le futur ? « Comment se reconnecter à ce qui a été perdu ? » s'interroge Jayanthan Sriram. Pour David Howes, il en va de notre capacité à réconcilier notre relation avec l'environnement. Car, à une époque où les bouleversements climatiques menacent notre quotidien, il devient essentiel de mieux connaître la nature qui nous entoure — y compris ses effluves. ♦

Gabrielle Anctil est journaliste indépendante.

Nous avons sondé nos lectrices et lecteurs à propos de leurs souvenirs olfactifs. Quelles odeurs éveillent votre mémoire? Pourquoi vous importent-elles?



Clément Locat, Lanaudière

La « boîte à pain » de ma grand-mère avait une odeur sucrée, mélange de cannelle et de muscade, qui sans doute se dégageait des biscuits qu'elle cuisinait. Quand un effluve qui s'en rapproche m'atteint, j'éprouve toujours un sentiment d'affection pour cette femme que j'adorais.



Gabrie Demers, Laval

L'eau d'érable qui bout. Ce mélange de sucre dilué qui s'évapore dans l'air, c'est subtil, mais si reconnaissable. Nous avons toujours eu une cabane à sucre familiale artisanale. Cette odeur me replonge dans la connexion à la nature et dans la joie de partager des moments simples en famille.



*Margot Genty,
Capitale-Nationale*

J'habite à Québec depuis deux ans. Chaque fois que je retourne en France, je demande à ma maman de me préparer son bœuf bourguignon dont l'odeur me fait dire « je suis chez moi ». C'est un plat qui se prépare la veille et que l'on réchauffe souvent le matin, avant de le manger le midi. Il n'y a pas de matin plus doux que de se faire réveiller par l'odeur du bœuf bourguignon !

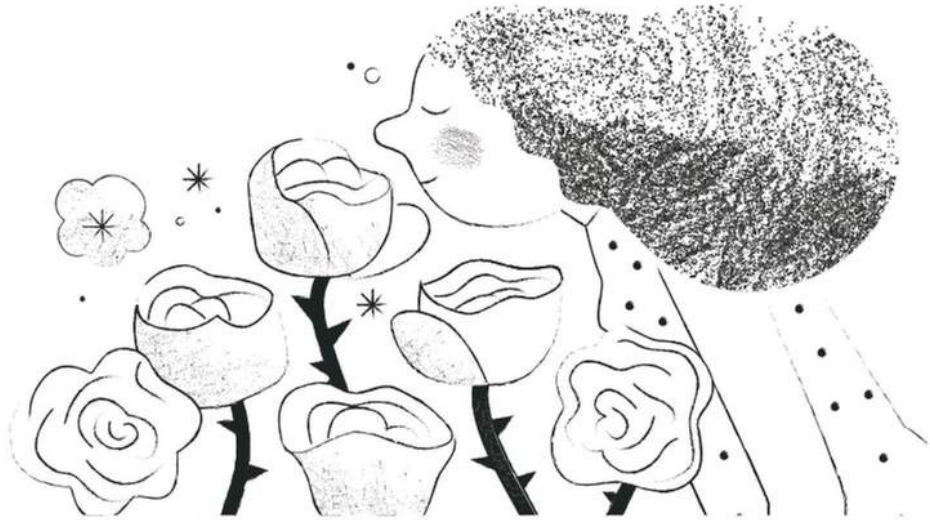
*Annie Paquin,
Montréal*

Mon père travaillait dans une usine de soudure, mais il faisait aussi de petits contrats, la fin de semaine. L'odeur de soudure sur le métal me rappelle mon enfance et mon admiration pour ces grandes personnes qui savaient faire de si belles choses de leurs mains.



*Marie-Paule
Fautoux,
Montréal*

L'odeur des rosiers sauvages des bords de route dans ma campagne natale en Estrie. Quand j'en aperçois, je ne peux m'empêcher d'aller les sentir. C'est alors que remontent les souvenirs des promenades de ma jeunesse.



*Lise
Deschênes,
Capitale-
Nationale*



Le muguet, seule plante à fleurs dans notre cour familiale, me ramène à de bons souvenirs. Ma mère avait une poudre parfumée à cette odeur. Enfant, je la respirais en cachette.

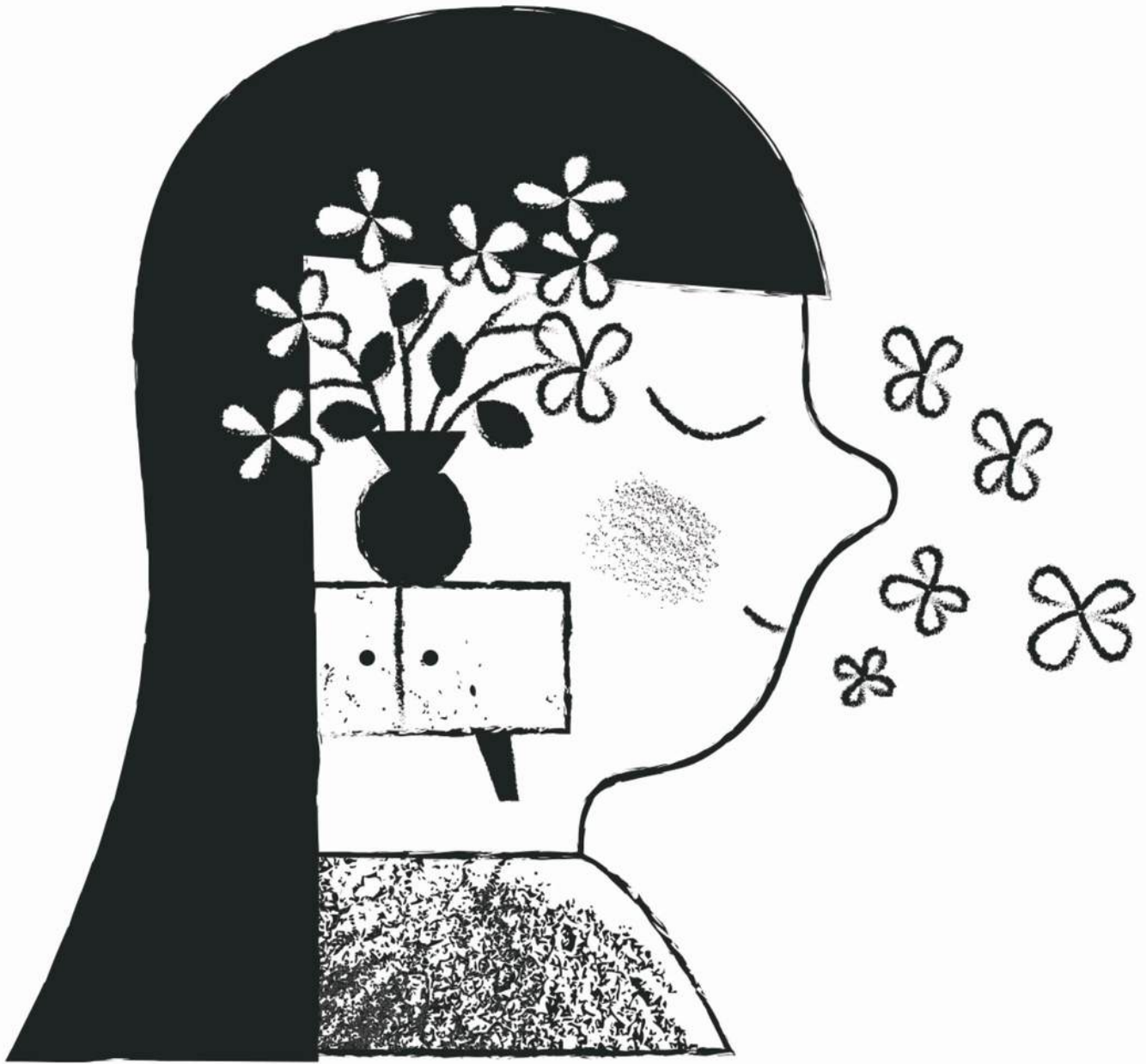
Ariane Gagnon, Laurentides

Ma maison d'enfance était en bois de pin. L'odeur était un peu sucrée, boisée et enveloppante. Quand on revenait chez nous après des vacances, on pouvait vraiment humer cet arôme. C'était à la fois étrange et réconfortant.

Lise Cardinal, Capitale-Nationale

Ma grand-mère maternelle parlait peu. Pour moi, elle s'exprimait avec des odeurs. Un gâteau à la mélasse, le talc aux fleurs de pommier et les vêtements de coton après un séjour sur la corde à linge me la rendent immortelle.





La mémoire a plein d'odeurs

On dit de l'odorat qu'il est un sens négligé. Sa place est pourtant capitale dans nos histoires personnelles et collectives. Exploration de la science des odeurs et des pouvoirs sous-estimés du pif.

BRIGITTE TRUDEL

Au printemps dernier, *Continuité* a proposé à ses lecteurs et lectrices de décrire en quelques mots les odeurs chères à leur cœur. Résultat ? Des réponses comme autant d'anecdotes vives et touchantes.

La majorité des effluves nommés faisaient référence à la nourriture et à la nature. Ils convoquaient la sécurité, le réconfort et l'affection. La plupart ramenaient à l'enfance et à la famille, plusieurs faisant la part belle... aux grands-parents ! (voir p. 24)

Comment expliquer une telle puissance évocatrice et ses liens étroits avec les premières années de la vie ?

« La région du cerveau qui traite l'information olfactive, soit le système limbique, est également le siège de la mémoire et des émotions. Cette zone et les signaux olfactifs sont directement connectés, ce qui n'est pas le cas avec les autres sens », explique Benoît Jobin, docteur en psychologie spécialisé en neuropsychologie.

Ainsi, poursuit-il, voir un plat de spaghetti ne vous fera pas nécessairement penser à votre grand-mère. Mais une odeur qui rappelle sa sauce vous projettera spontanément dans sa cuisine en sa compagnie.

Et l'enfance ? Pourquoi revient-elle si souvent ? « C'est une période charnière très émotive dans notre histoire de vie, ce qui la lie intimement avec l'odorat, répond le spécialiste. En outre, des études montrent que l'odorat se développe *in utero*. C'est un sens profond et ancien, qui joue un rôle dans la sécurisation et l'attachement. »

Humer, c'est capter l'invisible

Cela dit, les signaux olfactifs ont une autre particularité qui favorise l'émergence de souvenirs vivaces, indique Natalie Bouchard, designer et chercheuse indépendante en sciences



cognitives et design de l'environnement. « Les odeurs, on ne les voit pas, elles sont intangibles, alors on peut en déduire tellement de choses, fait-elle valoir. La liberté d'interprétation qu'elles offrent leur confère un fort impact mémoriel. »

Plus encore, cette liberté d'interprétation est nourrie du fait qu'une odeur pure, ça n'existe pas. « Par exemple, on perçoit l'odeur de lilas dans un certain contexte, avec notre histoire de vie, à un moment donné dans le temps, et elle se mélange à d'autres odeurs. Tous ces éléments activent nos

Illustrations : Isabelle Deprez

Se brancher à son odorat, c'est une expérience très personnelle et très dynamique. Elle ramène notre passé dans notre présent.



émotions intimes.» Natalie Bouchard appelle cela le paysage olfactif. Se brancher à son odorat, c'est une expérience très personnelle et très dynamique, selon elle. Elle ramène notre passé dans notre présent et, du même coup, contribue à mieux interpréter le déroulement de notre existence.

Respirer, c'est communier

Par ailleurs, aussi propre à chacun soit-il, notre rapport aux odeurs est sans contredit collectif. «L'odorat a un lien direct avec nos expériences vécues en groupe, précise Benoît Jobin. Culturellement, il y a toute une série de codes sociaux liés aux odeurs qui correspondent aux occasions de rassemblements et au plaisir d'être ensemble. Au Québec, on peut nommer la cabane à sucre, les recettes d'automne, les repas de Noël.»

On parle alors de patrimoine collectif. Or, détail étonnant, remarque Natalie Bouchard, ces codes que nous avons en commun harmonisent notre représentation des odeurs, au-delà de nos histoires personnelles. «Au Québec, quand on dit : "Ça sent le printemps aujourd'hui", personne ne réfère exactement à la même chose, mais tout le monde sait

de quoi on parle. Étant indéfinies, les odeurs peuvent faire consensus malgré nos perceptions individuelles.»

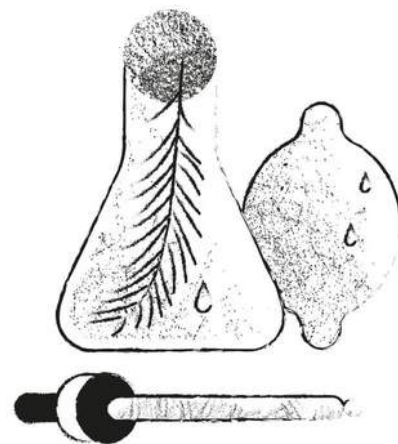
Sentir, c'est santé!

À la fois simple et complexe, à la racine de nos histoires personnelles et partagées, l'odorat est un sens fascinant. «Il représente une dimension complète de l'expérience humaine. Je ne peux qu'encourager tout le monde à porter attention aux odeurs qui les entourent. C'est bon pour la santé cognitive et émotionnelle», plaide Benoît Jobin, qui rappelle au passage que la science a établi un lien entre un odorat affaibli et la dépression.

Natalie Bouchard se désole d'ailleurs qu'en matière d'aménagement, de design de l'environnement ou d'architecture, l'ambiance olfactive ne soit pas considérée... sauf pour contrôler les mauvaises odeurs. Elle note toutefois l'émergence de signatures olfactives, par exemple des fragrances créées pour certains hôtels dans lesquels elles sont diffusées pour susciter une impression de confort et pour fidéliser la clientèle. Mais les possibilités qu'offrent les ambiances olfactives sont bien plus vastes, estime-t-elle.

«Les travailler dans d'autres types d'espaces pourrait faire une grande différence sur le bien-être des gens. Je pense à des compositions d'odeurs rassurantes dans les milieux hospitaliers ou de soins de longue durée, entre autres.»

Qui lèverait le nez sur des pistes aussi prometteuses? ♦



Brigitte Trudel est journaliste indépendante et auteure.



Épinette noire
Black Spruce

La peau et la gomme sont utilisées en application externe pour soulager les douleurs musculaires et les douleurs liées à la grippe.

Peut aussi être utilisé extérieurement en application locale pour les douleurs et les infections.

Savoynane
Savoyana

Sees buches, ses tiges et ses racines sont utilisées comme remède interne et externe pour le gonflement des articulations et l'inflammation des gencives.

Les feuilles, tiges et racines peuvent être utilisées en infusion (facteur) et pour traiter les maux de tête et l'insomnie.

Berre Lorraine
Piquet

Les racines sont utilisées en infusion pour soulager les douleurs musculaires et les douleurs liées à la grippe.

Les racines sont utilisées en infusion pour soulager les douleurs musculaires et les douleurs liées à la grippe.

Émouvoir par le nez

Attisant curiosité, émotions et souvenirs, les créations olfactives prennent de l'ampleur dans les lieux touristiques du Québec pour attirer les visiteurs. Petite tournée d'expositions à humer autant qu'à voir.

FRANCINE SAINT-LAURENT

Al'époque où le port du masque était requis dans tous les lieux publics, on aurait eu du mal à croire que des institutions culturelles rivaliseraient un jour d'imagination pour intégrer les odeurs dans leurs installations. C'est pourtant le cas au village historique de Val-Jalbert, avec son parcours olfactif sur la consommation de la viande. Intitulé *Fragrance, appartenance et souvenance: tranches de vie d'une boucherie*, le circuit se trouve dans l'ancienne boucherie de Léonidas Paradis, qui était en opération dans les années 1920. « Cette expérience est une première dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean », dit avec une pointe d'enthousiasme Élise Hudon Thibeault, directrice des collections et du patrimoine de l'endroit.

Transformé en espace muséal et inauguré en 2023, le bâtiment est dédié au savoir-faire traditionnel du boucher. On y expose, entre autres choses, les quatre étapes de transformation de la viande, de la chair crue au plat savoureusement cuisiné en passant par le pesage et l'emballage. Un hachoir à viande qui dégage un effluve de viande crue représente l'étape de la coupe. Le deuxième poste consiste en une assiette déposée sur une balance de boucherie, d'où émane une odeur de lard salé. « La troisième installation — un objet enveloppé avec du papier de boucherie et déposé dans un plat en émail — ne sent rien. Eh oui, c'est voulu ! » lance la directrice. Selon elle, le papier de boucherie a été une découverte importante en matière d'hygiène, car

il isole et protège la viande de son environnement. Voilà pourquoi l'objet ne dégage aucune odeur.

Toutefois, l'installation où le nez est le plus « chouchouté » demeure les marmites émaillées d'où se dégagent les fumets de deux plats typiques de la tradition culinaire de la région : la tourtière du Saguenay-Lac-Saint-Jean et la picoune salée, une sauce à base de foie de porc, de farine et de lard salé qui a pratiquement disparu. Selon Élise Hudon Thibeault, l'odeur reconfortante de la tourtière fait réagir et engendre des discussions entre les visiteurs. Certains vont même dire que la tourtière de leur *môman* ou *grand-môman* sentait plus comme ceci ou plus comme cela. En somme, on découvre que chaque famille a sa propre recette et jure d'avoir la vraie !

Toucher et sentir l'univers marin

À environ 250 km de là, l'Aquarium du Québec nous plonge quant à lui dans un univers olfactif et multisensoriel inusité. L'exposition *EAU'DORAT: le nez dans l'eau*, inaugurée à l'automne 2023, présente un immense panneau d'interprétation d'environ douze mètres carrés sur lequel se trouvent huit stations tactiles et olfactives. Chacune est associée à un animal ou à un lieu de l'écosystème aquatique. Elles permettent notamment de découvrir ce que l'ours blanc et le requin perçoivent avec leur puissant odorat en appuyant sur le bouton correspondant à l'un de ces redoutables carnivores. Ainsi, on sentira l'odeur de graisse de phoque que l'ours peut détecter à trois kilomètres de distance et dont il est friand. « Pour le requin, on perçoit l'odeur de sang », indique Emmanuelle Pequin, responsable de l'éducation à l'Aquarium, ajoutant que certaines odeurs peuvent être quelque peu désagréables, comme celle d'un poisson moins frais à cause de la pollution de l'eau ou encore celle de fientes d'oiseaux marins.

← La nouvelle exposition permanente du Musée huron-wendat offre l'opportunité de humer huit odeurs liées à la culture wendat.
Photo : Pascal Huot

« L'odorat est un vecteur puissant de souvenirs et d'émotions. »

— Audrey Eberlé



Humer l'odeur de la viande crue fait partie de l'expérience proposée par le village de Val-Jalbert dans un espace dédié au savoir-faire du boucher.

Source : Village historique de Val-Jalbert

« Cet univers didactique qui permet de se plonger dans le nez d'un ours blanc et d'un requin plaît beaucoup aux enfants. Ils trouvent ça très drôle et amusant. C'est d'ailleurs le but. Je ne crois pas qu'il existe une exposition du genre dans d'autres aquariums du monde! »

Un territoire aux multiples parfums

De son côté, la nouvelle exposition permanente du Musée huron-wendat — inaugurée en juin 2024 et nommée *Wendat Endi, Nous les Wendat* — met en valeur des personnages importants de cette nation autochtone en jouant également avec les sens du toucher, de l'ouïe et de l'odorat. Un mur constitué d'éléments en feutre imbibés de fragrances et dissimulés derrière des ronds percés permet de découvrir huit différentes senteurs, comme celle des champignons, du thé des bois, de l'épinette et du sapin. Sans oublier les plantes médicinales traditionnelles, essentielles dans la culture wendat, telles que la berce laineuse. « À cela s'ajoute une odeur évoquant la terre, symbole de notre lien avec la nature et notre territoire ancestral », souligne Audrey Eberlé, conservatrice du Musée huron-wendat. Ces odeurs ont été sélectionnées par des aînés de la communauté.



L'Aquarium du Québec plonge ses visiteurs dans l'écosystème aquatique avec un panneau d'interprétation comprenant huit stations tactiles et olfactives.

Photo : Lydie Colaye

DES CRÉATIONS INÉDITES

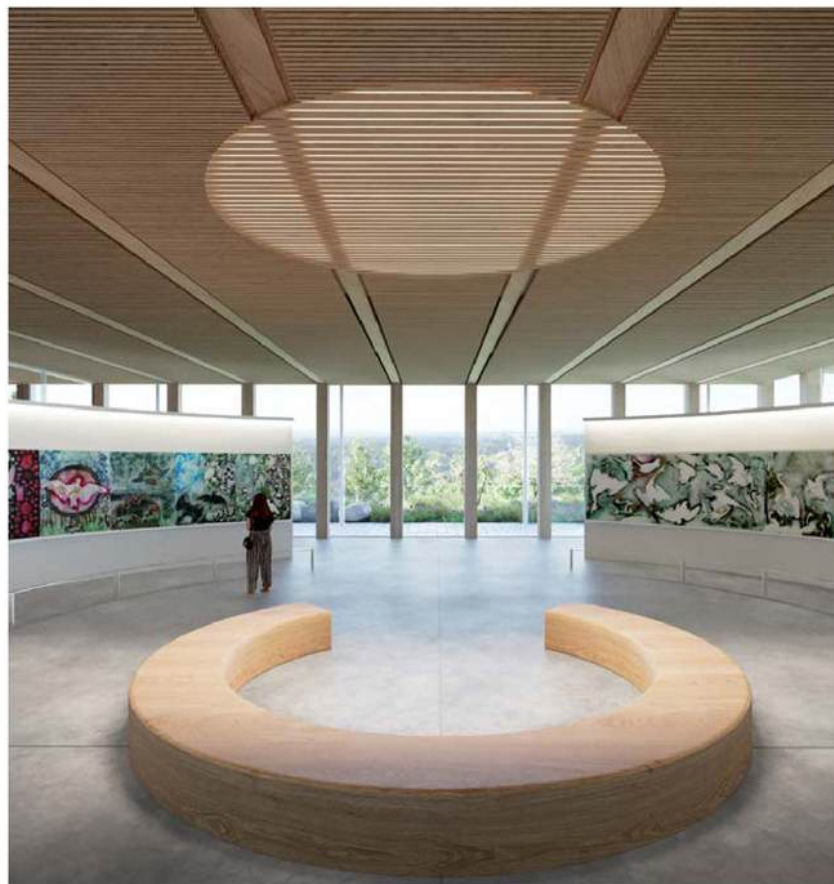
Derrière les expositions olfactives du Village historique de Val-Jalbert, de l' Aquarium du Québec et du Musée huron-wendat se cache l'entreprise montréalaise Stimulation Déjà Vu, fondée par Audrey Bernard en 2017. Cette dernière concocte des fragrances en laboratoire selon les besoins de sa clientèle. Pour ce faire, des participants se portent volontaires pour tester différentes odeurs. « Nous mesurons leurs émotions en réaction au stimulus olfactif via un processus biométrique lié à un logiciel conçu à cet effet. Par exemple, des échantillons de fragrance stimulants, surprenants ou encore apaisants vont activer le système nerveux autonome et provoqueront différentes réactions, qui sont mesurées par de l'équipement tel qu'un bracelet biométrique », explique la fondatrice.

Rien n'est à l'épreuve de l'entrepreneure pour recréer les odeurs mises en flacon, qu'il s'agisse des effluves rappelant les sous-bois du parc de la Mauricie ou encore ceux des légumes et des fleurs du marché Jean-Talon. Sans compter l'odeur réconfortante des biscuits au gingembre de Mamie, qui a été diffusée par des canons olfactifs lors du défilé du père Noël de Montréal en 2022. Audrey Bernard remarque que les créations olfactives entraînent souvent des réactions émotionnelles. « Je me souviens d'un atelier olfactif pour Tourisme Montréal dans lequel des participants devaient sentir différents échantillons de fragrances évoquant Montréal. Lorsqu'une personne a senti l'odeur du bois d'un banc d'église ou celle des lampions, elle s'est mise à pleurer, car cela ravivait des souvenirs. »

Selon la conservatrice, l'objectif de l'équipe était de préserver l'authenticité et la mémoire collective. « L'ajout de fragrances à l'exposition constitue un atout très intéressant. L'odorat est un vecteur puissant de souvenirs et d'émotions », dit Audrey Eberlé. Elle croit que lier le patrimoine culturel et historique à des fragrances précises facilite la transmission de connaissances, renforçant ainsi la connexion entre le visiteur et l'héritage des Premières Nations.

Riopelle en odorama

De grandes institutions muséales se laissent aussi tenter par ce type d'expérience. À preuve, le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) s'est associé avec François Chartier,



Maquette du futur Espace Riopelle au Musée national des beaux-arts du Québec, prévu pour l'automne 2026. L'exposition promet un accord œuvres et parfums.

Source : Les architectes fabg

spécialiste des arômes et sommelier québécois de renommée internationale, pour concevoir une expérience olfactive unique. Celle-ci mettra en valeur la fresque monumentale de Jean Paul Riopelle intitulée *L'Hommage à Rosa Luxemburg*, composée de 30 peintures.

Cofondateur avec son épouse, Isabelle Moren, du Chartier World LAB, un espace de recherche et de création, le sommelier tente de trouver des fragrances pouvant s'harmoniser avec l'œuvre de Riopelle. Afin de saisir sa quintessence, François Chartier n'a pas hésité à visiter l'ancien atelier de l'artiste dans les Laurentides et à emprunter ses tubes de peinture et ses bombes aérosol.

« Les créations olfactives, dont les dispositifs seront déclenchés par les visiteurs, évoqueront notamment des thèmes en lien avec la nature, comme l'odeur des battures ou bien de l'air salin de l'île aux Oies où Riopelle a séjourné », relate Jean-Luc Murray, directeur général du MNBAQ. Le pavillon Espace Riopelle sera inauguré à l'automne 2026 et regroupera plus de 500 œuvres de l'artiste. L'immense fresque occupera, à elle seule, le troisième étage dans une salle circulaire. ♦

Francine Saint-Laurent est journaliste indépendante.

Essence de
Bouleau
Rectifiée 1

PAYAN & BERTRAND
GRASSE
11-56 3144
Bouleau rectifiée
lot B 0.010

PAYAN & BERTRAND
23/11/66 GRASSE
Essence BOULEAU
Rectifiée 1

Sentir l'Europe d'autrefois

Les odeurs du passé inspirent parfumeurs, historiens, muséologues et amateurs d'art... au point d'inciter des organismes européens à y consacrer deniers et efforts.

BENOÎTE LABROSSE

Qu'ont en commun l'eau de Cologne de Napoléon et les pommes de senteur, ces bijoux qu'on remplissait autrefois d'aromates? Leur odeur a été reproduite des siècles après leur disparition. Cette reproduction compte parmi les actions entreprises en Europe au cours des dernières décennies pour mettre en valeur le patrimoine olfactif. Deux de ces initiatives ont retenu notre attention : l'Osmothèque et Odeuropa.

La première trouve sa source dans la riche histoire des parfums en France. Plus particulièrement au sein d'une association de professionnels du domaine, la Société française des parfumeurs (SFP). Celle-ci inclut une commission technique responsable de classer tous les parfums créés au pays selon sept familles et leurs nombreuses branches. Pour faciliter ce classement, les membres de la Commission ont souhaité se référer à l'odeur des « chefs de file » des dites familles. Et comme certains parfums ne sont plus commercialisés, ils décident parfois de les recréer.

Ainsi, au tournant des années 1990, « la SFP a commencé à faire l'«archéologie de la parfumerie» pour retrouver des formules de parfums disparus », relate Anne-Cécile Pouant, directrice de l'Osmothèque — Conservatoire International des Parfums, l'institution née de cette démarche et sise à Versailles. Ces formules étaient dans des maisons de parfumerie (Guerlain, Coty, L.T. Pivert, etc.), chez les héritiers de leurs créateurs ou encore chez des

collectionneurs... qui les ont parfois acquis sans le savoir ! « Un homme qui a acheté un meuble ayant appartenu au dernier aide de camp de Napoléon est venu voir l'un de nos fondateurs avec ce qui lui semblait être une formule de parfum, raconte Anne-Cécile Pouant. Ça s'est avéré être celle d'une eau de Cologne qui avait été «bricolée» pour l'empereur durant son exil à Sainte-Hélène de 1815 à 1821. »

Les spécialistes de l'Osmothèque ont pu refaire à l'identique — *repeser*, en langage de parfumeur — cette fragrance historique, conservée depuis dans un environnement contrôlé. Sauf qu'il n'est pas toujours possible d'être aussi précis. « Pour certains parfums, il y a une part d'interprétation ou d'adaptation, parce que les recettes sont trop floues, que certains des ingrédients n'existent plus ou alors qu'il manque des informations sur la manière de les utiliser », souligne la directrice. Cela demeure des exceptions, car l'Osmothèque « souhaite être le plus près possible de l'original, autant pour la formule et les ingrédients que pour la méthode de fabrication ».

L'odeur ainsi recréée est aussi fraîche qu'à son arrivée sur le marché, contrairement à celle émanant d'un flacon de collection. Les visiteurs de l'exposition *Paul Poiret, la mode est une fête*, qui se tient au Musée des Arts décoratifs de Paris jusqu'en janvier 2026, peuvent sentir la différence : trois de ses parfums de Rosine, élaborés au début du XX^e siècle, ont été repesés pour l'occasion. « Ils ont été jugés intéressants à la fois parce que Paul Poiret serait le premier couturier à proposer des parfums comme accessoires de mode et parce que ce sont des parfums originaux, sophistiqués et précurseurs », explique Anne-Cécile Pouant.

La collection de l'Osmothèque compte aujourd'hui presque 6000 parfums venus d'Europe et d'ailleurs, dont

← Conservés à l'Osmothèque, ces flacons de matières premières servaient à composer d'anciens parfums désormais disparus.
Source : Osmothèque — Conservatoire International des Parfums

« La démarche d'Odeuropa est une tentative de voyager dans l'histoire par le biais de l'odorat. »

— Anne-Cécile Pouant



Le couturier Paul Poiret serait le premier à proposer des parfums comme accessoires de mode. C'est pourquoi l'exposition qui lui est consacrée à Paris propose aux visiteurs de découvrir trois de ses parfums créés au XX^e siècle.

Source : Musée des Arts décoratifs

plus d'un millier qui ne se trouvent plus sur les tablettes. Parmi eux, des fragrances au faible succès commercial, mais considérées novatrices. « Certains parfums contemporains constituent peut-être le patrimoine de demain, rappelle la directrice. Plusieurs petites maisons indépendantes font aussi des dépôts spontanés, et il y a des pépites là-dedans. »

C'est de cette manière que des produits québécois ont fait leur entrée à l'Osmothèque : Alexandra Bachand, propriétaire de La Grange du parfumeur, y a apporté trois de ses créations. La Magogoise a également assisté aux conférences olfactives du Conservatoire, ces exposés thématiques soutenus par des odeurs. Certaines conférences se tiennent en ligne ; des trousseaux de matières premières sont alors expédiés aux auditeurs.

Dénicher les mentions d'odeurs

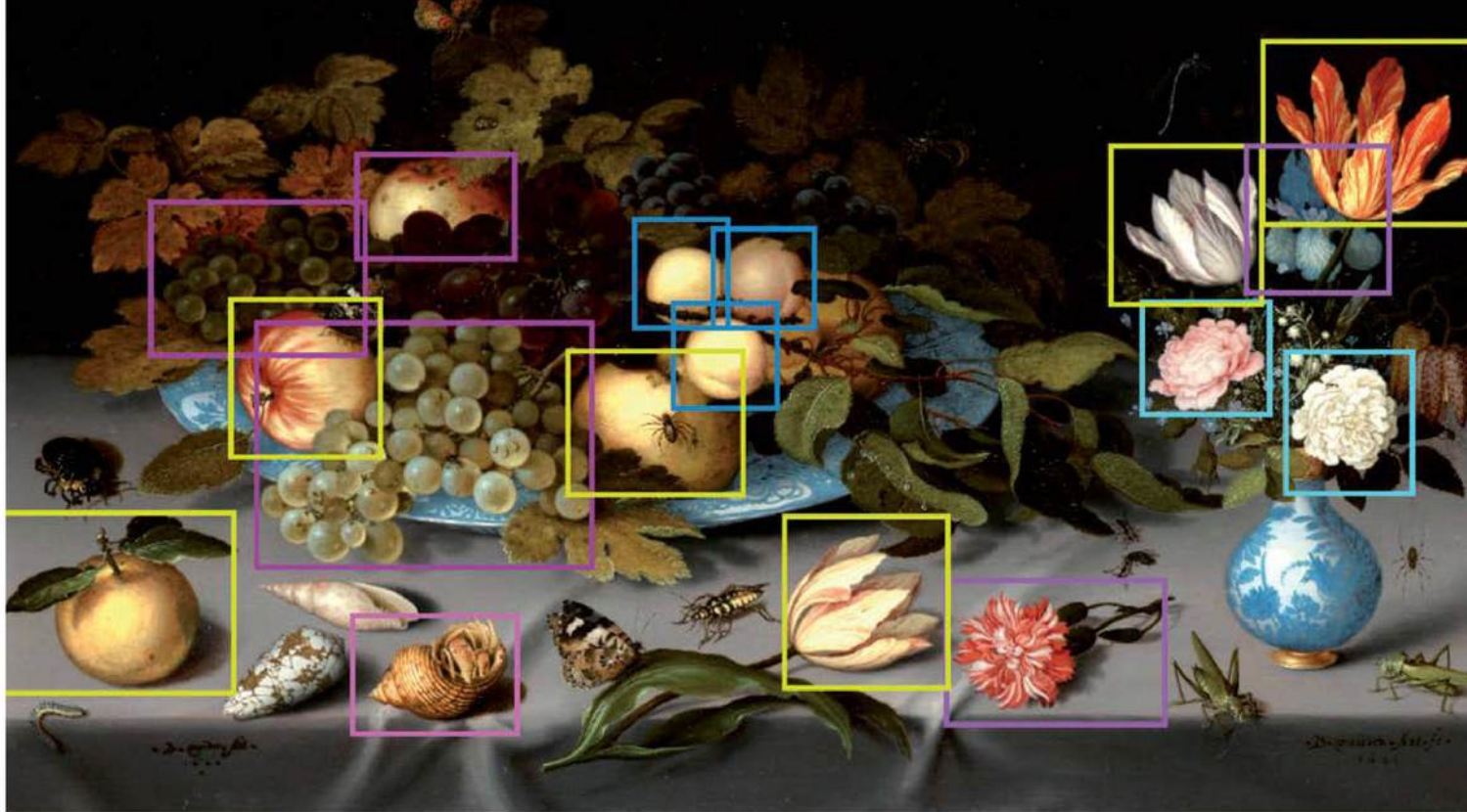
La seconde initiative émane de l'Union européenne, qui a décidé en 2020 de subventionner des projets de recherche destinés à mieux tirer profit des collections numériques des bibliothèques, archives et musées. Inger Leemans, professeure d'histoire culturelle à l'Université libre d'Amsterdam, aux Pays-Bas, a alors lancé l'idée de se pencher sur les odeurs. « C'est une histoire tangible, qui se retrouve partout et touche tout le monde, en plus d'être un sujet méconnu », résume-t-elle. De plus, les perturbations de l'odorat causées par la COVID-19 ont rappelé l'importance de ce sens.

Ainsi est né Odeuropa, un projet aux nombreuses ramifications auquel ont participé une trentaine de chercheurs de six pays du Vieux Continent de 2021 à 2023. Ces personnes ont puisé dans les collections numériques en ayant recours aux méthodes utilisées en informatique, dans de multiples sciences sociales (histoire, histoire de l'art et de la littérature, anthropologie, etc.), mais aussi en chimie et en parfumerie. Leur objectif : « retracer l'histoire et le patrimoine des odeurs de l'Europe », de 1600 à 1920.

En premier lieu, une équipe a parcouru un imposant corpus de textes en six langues — dont le français — pour relever chaque mention d'une odeur, sa description ainsi que les qualificatifs et les émotions qui y sont associés. « Nous avons ensuite entraîné des ordinateurs pour qu'ils fassent la même chose avec d'autres textes, puis avec des images », rapporte Inger Leemans.

Avec quels résultats ? D'abord, l'Explorateur d'odeurs d'Odeuropa, une base de données en libre accès de références olfactives tirées de 43 000 images et 167 000 textes historiques. Ces sources sont des ouvrages couvrant un large éventail de genres, de la littérature aux traités de médecine en passant par les récits de voyage, les recueils de poésie et les archives notariales.

Un autre outil a aussi vu le jour : l'Odeuropa Encyclopedia of Smell History and Heritage, un ensemble de fiches descriptives et d'histoires thématiques. « Les odeurs sont des couches du passé qui se superposent ; si on repère ces couches selon les odeurs que décrivent les personnes des différentes époques et la valeur qu'elles accordent à certaines senteurs, on obtient des paysages olfactifs (*smellscapes*) qui évoluent », explique Victoria-Anne Michel, une chercheuse française en sciences sociales qui a travaillé sur cet aspect du projet.



L'équipe d'Odeuropa a développé un programme numérique qui détecte les objets odorants sur une image, comme dans ce tableau *Nature morte aux fruits et aux fleurs* de Balthasar van der Ast, peint vers 1620.

Au sein d'Odeuropa, elle a également participé à la rédaction d'une trousse destinée aux musées qui souhaitent tirer profit de l'odorat des visiteurs. « C'est un guide très pratique : comment chercher des références olfactives dans les collections, comment les présenter, etc. », précise-t-elle. Le Musée d'Ulm, en Allemagne, et le musée Henriette Polak, aux Pays-Bas, entre autres, l'ont utilisée. Cette trousse est accessible gratuitement ici : bit.ly/trousse-odeuropa

En parallèle, des chimistes et des parfumeurs impliqués dans Odeuropa ont recréé certaines odeurs, allant des gants parfumés aux champs de bataille. Sans oublier les pommes de senteur. Jusqu'au XVIII^e siècle, ces petites boules métalliques remplies de substances aromatiques et portées comme bijoux étaient réputées pour prévenir certaines maladies.

Aujourd'hui, ces senteurs anciennes, leurs formules et leurs descriptions sont conservées à l'Osmothèque. « Nous voulons devenir un lieu de référence du patrimoine olfactif, et la démarche d'Odeuropa est une tentative de voyager dans l'histoire par le biais de l'odorat », indique Anne-Cécile Pouant.

Dans le même esprit, l'Osmothèque développe deux nouveaux « segments » de sa collection : l'art olfactif (la conservation d'odeurs ayant fait partie intégrante d'installations artistiques) et la parfumerie fonctionnelle. « Des savons, laques, déodorants et lessives peuvent avoir des odeurs très marquées qui sont inscrites dans le quotidien des gens, au point d'avoir un petit effet "madeleine de Proust" », souligne la directrice. Parmi eux, le talc Borotalco, dont la formule a été déposée à l'Osmothèque en tant qu'élément du patrimoine olfactif italien. « Ce qui est très intéressant avec la parfumerie fonction-



Le Musée d'Ulm en Allemagne a utilisé la trousse offerte par Odeuropa pour proposer une nouvelle expérience à ses visiteurs, qui peuvent désormais « sentir » certaines œuvres d'art.

Source : Odeuropa

nelle, c'est que selon le pays, les gens n'ont pas le même référentiel olfactif », constate-t-elle. À quand l'arrivée à l'Osmothèque du nettoyeur Hertel ? ♦

Benôte Labrosse est journaliste.



Secrets de parfumeuses

Trois femmes redonnent souffle au patrimoine olfactif, en reliant mémoire individuelle, traditions sensorielles et récits territoriaux.

MAURICE GAGNON

Ce qui unit les trajectoires de Léa Hiram, Alexandra Bachand et Isabelle Michaud, au-delà de leurs formations et de leurs univers différents, c'est une même conviction : l'odeur est porteuse de mémoire, de culture, d'identité. Elle nous traverse, nous modifie et nous relie.

Originaire de la Normandie, Léa Hiram développe très tôt une sensibilité exceptionnelle aux odeurs. Enfant, elle sent les feuilles, les lieux et les objets, fascinée par leur signature invisible. « J'avais cette curiosité olfactive, presque un besoin de comprendre. Deux feuilles d'un même arbre pouvaient sentir différemment selon les saisons », raconte-t-elle.

Diplômée du Grasse Institute of Perfumery, en France, et forte d'une maîtrise en anthropologie sensorielle à l'Université Laval, elle a travaillé aux côtés de grands noms, comme Jean-Claude Ellena (Hermès) et François Demachy (Dior). Elle mène depuis 2018 une double carrière à Shawinigan : créatrice de parfums sur mesure pour des maisons internationales et fondatrice de TheOdore, une entreprise spécialisée dans la conception d'expériences olfactives pour des institutions culturelles et touristiques.

Léa Hiram compose un langage poétique du paysage. Elle a recréé l'odeur du Saint-Laurent, des forêts environnantes, de la poutine même. Ses installations artistiques, comme *Territoires olfactifs* présentée à la Galerie d'art du Parc de Trois-Rivières puis au Musée international de la parfumerie en France, tissent un dialogue sensoriel entre mémoire intime et dimension collective. Pour le musée Pointe-à-Callière, à Montréal, elle a recréé trois odeurs du fleuve Saint-Laurent,

dont une inspirée des chantiers navals. « Nous avons cherché quels bois étaient utilisés, quelles herbes poussaient sur les berges. C'est un travail de recherche, de terrain, de mémoire », explique-t-elle.

Pour Léa Hiram, les odeurs sont des marqueurs affectifs. « Elles bonifient l'expérience artistique en y ajoutant une profondeur invisible. Le patrimoine olfactif est une archive vivante : nos mémoires sont pleines de senteurs qu'il faut nommer, célébrer et transmettre. »

Chaque projet commence par une enquête, une écoute du territoire, des entretiens et parfois une récolte. « La création olfactive est un travail d'empathie. Il faut comprendre le lien sensible entre les gens et leur environnement », dit-elle. L'objectif : donner une forme perceptible à ce qui ne se voit pas, mais qui participe à l'identité d'un territoire. Elle a ainsi travaillé à des projets en Abitibi et ailleurs au Québec, mais aussi en France, notamment sur les odeurs de la Normandie. « Quand on pense à une région, on pense à un paysage, mais rarement à une odeur. Pourtant, c'est souvent ce qui nous reste », affirme-t-elle.

Dans son laboratoire-atelier, Léa Hiram utilise des techniques classiques de la parfumerie : formulation sur tableur, pesée à la microgoutte, travail autour d'accords olfactifs. L'orgue de parfumeur, meuble aux centaines de fioles d'absolues, d'huiles essentielles et de matières de synthèse, est au cœur de son dispositif. « La parfumerie est un art qui nécessite précision et intuition. »

Sculpter l'invisible

À Magog, en Estrie, dans une grange centenaire restaurée et nichée entre lacs et montagnes, Alexandra Bachand cultive un art rare et poétique : celui du parfum en tant que mémoire vivante. Artiste plasticienne de formation,

← Léa Hiram dans son atelier en Mauricie, où elle compose ses parfums inspirés du territoire
Photo : Catrine Daoust

« Le patrimoine olfactif est une archive vivante :
nos mémoires sont pleines de senteurs
qu'il faut nommer, célébrer et transmettre. »

— Léa Hiram



Léa Hiram se donne entre autres pour mission de recréer des odeurs caractéristiques du Québec, comme celles du fleuve Saint-Laurent, des forêts et de la poutine.

Photo : Catrine Daoust

parfumeuse indépendante et fondatrice de La Grange du parfumeur, elle conjugue odeurs et émotions avec un sens aigu du patrimoine. Cet intérêt pour les vieux bâtiments lui vient peut-être d'avoir grandi dans l'hôtel familial de Compton (Estrie), l'ancien King's Hall, un édifice victorien de style néo-Tudor datant de 1874.

« Mon parcours a commencé dans les arts visuels, raconte-t-elle. J'étais directrice artistique et artiste-peintre, mais j'ai toujours eu une grande sensibilité aux odeurs, sans pourtant connaître le métier de parfumeur. » C'est un voyage à Paris, à 30 ans, qui produit le déclic : elle y découvre les maisons de parfum, dont celle d'Annick Goutal. « Apprendre qu'une musicienne était devenue parfumeuse m'a ouvert une porte.

Je me suis demandé si mes propres sensibilités artistiques pouvaient aussi prendre cette voie. »

Alexandra Bachand entreprend alors une exploration autodidacte des matières premières odorantes, en plus d'obtenir un diplôme à distance de la Perfumery Art School UK. Elle suit aussi plusieurs classes de maître dans le sud de la France, complétées par des formations de Cinquième Sens à Paris. De retour au pays, elle installe un petit laboratoire dans sa résidence estrienne, avant de trouver à Magog un lieu à la hauteur de ses ambitions : une vieille grange à restaurer. Elle y ouvre en 2014 sa maison de haute parfumerie, et aménage un jardin de senteurs, une oasis olfactive nourrie d'essences inspirantes... mais non destinées à la récolte pour extraction de substances parfumées.



Alexandra Bachand lors de la fabrication artisanale d'un lot de parfums dans son laboratoire.
Source : La Grange du parfumeur - Maison de parfum



Territoire olfactif, une installation de Léa Hiram présentée en 2023 à la Galerie d'art du Parc à Trois-Rivières, explorait en parallèle les odeurs de sa terre d'accueil, la Mauricie, et de sa terre d'origine, la Normandie.
Photos : Michel Julien



↑ Production de parfums dans les locaux de Monsillage, l'entreprise d'Isabelle Michaud

Source : Monsillage

← En 2019, l'exposition immersive d'Isabelle Michaud mettait en valeur différentes odeurs du patrimoine naturel de Rivière-Ouelle.

Source : Allstudio



L'orgue de parfumeur de l'artiste Alexandra Bachand, installé dans une grange centenaire en Estrie

Source : La Grange du parfumeur - Maison de parfum

« C'est un jardin d'inspiration et un refuge pour les pollinisateurs », précise celle qui décrit son art et son approche de la botanique olfactive dans *Jardins de senteurs : projets aromatiques et secrets de parfumerie*, publié aux Éditions de l'Homme (2024).

Ses créations racontent des histoires. Enracinée dans sa région, elle utilise le parfum pour mettre en valeur la mémoire des lieux et des gens. « *Valse bleue* s'inspire du mouvement du vent qui traverse le lac Memphrémagog — que l'on aperçoit depuis La Grange — et qui emporte avec lui les aromates typiques du paysage local. *Jardin de givre*, pour sa part, rend hommage à mon jardin enneigé en hiver et au poème "Soir d'hiver" d'Émile Nelligan », dit-elle. En 2021 et 2024, deux de

ses parfums ont été médaillés d'or du Meilleur parfum artisanal de l'année par The Artisan Fragrance Salon Awards aux États-Unis.

Les odeurs habitent aussi ses expositions sous forme de tableaux ou de sculptures odorantes. L'installation *Memento Tourigny-Laforest* (2017), réalisée en collaboration avec la Société d'histoire de Magog, rend hommage à une maison patrimoniale démolie, à travers des parfums évoquant les bosquets de lilas, les réceptions d'antan et le quai de la gare. « Le lilas, c'est une senteur profondément ancrée dans notre imaginaire des vieilles maisons québécoises. »

D'autres expositions s'inscrivent dans une dimension historique plus large. Par exemple, *Fleurs d'armes/War Flowers* (2017-2020) propose une incursion du côté de la floriographie, le langage symbolique des fleurs. Elle y transpose olfactivement des lettres comportant des fleurs séchées cueillies durant la Première Guerre mondiale. « Comment traduire la solitude, l'amour maternel ou le repos éternel en odeurs? C'est un long processus. J'ai marché sur les anciens champs de bataille en France pour m'imprégner des lieux avant de créer. »

Depuis 2024, Alexandra Bachand est certifiée commissaire d'exposition par le Sotheby's Institute of Art. Elle a été deux fois ambassadrice de l'Osmothèque — Conservatoire International des Parfums, basé en France, durant l'évènement Esxence en Italie.

Petite échelle, grande finesse

Lorsqu'on entre dans l'univers d'Isabelle Michaud, c'est une mémoire intime qu'on effleure. Autodidacte devenue parfumeuse accomplie, elle incarne une voie artisanale, sensorielle et poétique de la création. C'est dans son atelier de Montréal que cette Néo-Brunswickoise d'origine conçoit des parfums singuliers, inspirés de ses souvenirs, de ses voyages et d'un terroir québécois encore peu exploré.

« Toute petite, relate-t-elle, j'étais fascinée par les odeurs qui m'entouraient, les savons, les désodorisants, les parfums... » Comme le métier de parfumeur ne s'enseigne pas au Canada, elle se tourne vers la criminologie, puis la traduction. Ce n'est que plus tard, à Toronto, qu'un cours de savonnerie ravive sa passion. Le goût de la création et de l'indépendance l'amène à changer de cap. Elle s'initie à la parfumerie moderne et assoit les bases de son savoir lors d'une formation à l'Institut supérieur international de la parfumerie à Versailles, en France. Elle y apprend les techniques classiques de formulation, l'assemblage précis, l'écoute du « nez intérieur », comme elle dit. De retour à Montréal, elle fonde les parfums Monsillage en 2009.

Pour Isabelle Michaud, chaque parfum est une histoire. « Ma marque est basée sur mes expériences de vie. Ce sont mes souvenirs qui guident mes créations », affirme-t-elle. Ainsi, *Aviation Club* rappelle une salle de poker parisienne enfumée et *Dupont Circle*, une histoire d'amour à Washington.

Ces parfums ne reproduisent pas les odeurs de manière littérale. La parfumeuse s'attache plutôt à créer des impres-



Isabelle Michaud développe ses parfums dans son atelier à Montréal.
Source : Allstudio

sions, des effets. Plus récemment, en 2024, elle s'est replongée dans sa propre traversée en ski de Chamonix à Zermatt, dans les Alpes, pour concevoir *La Haute Route*. Un parfum qui exprime cette aventure extrême et l'élévation spirituelle qui en découle.

Seule dans son atelier, Isabelle Michaud met au point ses formules à la main. Aucun logiciel, aucune intelligence artificielle ne remplace son nez. « Une seule goutte de jasmin à la place d'une goutte de rose et l'équilibre bascule », explique-t-elle. Elle utilise environ 200 matières premières, naturelles ou de synthèse, choisies pour leur capacité à transmettre une émotion ou un souvenir, ou à créer un effet particulier.

Ses créations explorent également le patrimoine olfactif du Québec. En 2019, elle présente une exposition immersive à la Chapelle du quai de Rivière-Ouelle, où elle a passé ses étés d'enfance. Différentes stations olfactives reconstituent le poêle à bois, la grève, les chemins de fer, la rose sauvage, l'odeur d'église, le fruit de l'amélanchier. Cette démarche artistique met en valeur une mémoire olfactive enracinée. « Mes parfums ne suivent pas les modes. Ils suivent mes souvenirs », ajoute l'artisane.

Pour Isabelle Michaud, le patrimoine olfactif du Québec est encore peu exploré. « Ce n'est pas traditionnellement

un pays à parfums, car l'histoire de la parfumerie est ancienne et s'est ancrée d'abord dans des climats plus cléments, mais il y a des odeurs à découvrir. Nos sous-bois et terroirs recèlent des trésors incroyables et notre mémoire olfactive culturelle aussi. Le gel, le dégel, l'éveil de la nature, les floraisons spontanées, les terres agricoles, le temps des sucres... » Elle espère que davantage d'initiatives verront le jour pour extraire, analyser et exploiter la valeur olfactive des plantes locales.

Léa Hiram, Alexandra Bachand et Isabelle Michaud ont des approches différentes. Pourtant, les trois explorent l'odorat comme une façon d'habiter le monde. En conjuguant savoir-faire et ancrage, ces trois artistes du sensible rappellent que l'odorat est un sens majeur. Un territoire en soi. ♦

Maurice Gagnon est journaliste et auteur.
